

# Transhumance, l'heure du troupeau

## La longue marche d'un projet de production en forme de manifeste

L'histoire de *Transhumance, l'heure du troupeau* est significative de l'évolution des conditions de production pour un événement de rue de grande envergure. Commencée grâce à une commande publique, cette impressionnante parade urbaine d'hommes et d'animaux-machines se concluant par un concert d'une centaine d'instrumentistes, s'est construite au fur et à mesure des opportunités et des rencontres qui se sont présentées, d'une représentation à l'autre, jusqu'à s'imposer comme un véritable projet autonome.

*Transhumance, l'heure du troupeau* est aussi exemplaire de la capacité des compagnies de rue à concevoir un projet commun et évolutif sur une durée de plusieurs années. Il dépasse ainsi le concept de création, œuvre singulière signée par un seul auteur, comme on l'entend habituellement pour une création d'un auteur de théâtre ou d'un chorégraphe. *Transhumance, l'heure du troupeau* est, en effet, une œuvre collective co-écrite par la compagnie de théâtre de rue Oposito, le groupe de musique urbaine Métalovoice et les compositeurs de Décor Sonore, Pierre Sauvageot et Michel Risse. A chaque étape se joignent une formation de musique traditionnelle bretonne (le Bagad de Brieg), un chœur et un orchestre symphonique recrutés et formés sur place.

Directeurs artistiques de la compagnie Oposito, Jean-Raymond Jacob et Enrique Jimenez ont conçu la mise en scène et la scénographie du spectacle. On retrouve ainsi le monde esthétique et le savoir-faire typiques de la compagnie Oposito, entre la féerie espagnole et la tradition carnavalesque : costumes élaborés, maquillages, fumigènes colorés, parade d'animaux-machines à l'allure familière (leurs dimensions restent à taille humaine), mais toujours surprenants (ils "crachent" du feu, sont sonorisés, bougent les membres ... ), les deux personnages emblématiques d'Oposito, Don Quichotte et Sancho Pança, juchés sur un balancier... Dans ce sens, *Transhumance, l'heure du troupeau* porte les traces du parcours propre de la compagnie Oposito : depuis l'un de ses premiers spectacles, El Toro de Fuego (un taureau fait d'une grande caisse, pétaradant dans les rues) jusqu'aux déambulations sonores, comme *le Cinématophone*, avec des personnages évoluant entre le ballet futuriste et la boîte à musique.

Les deux autres compagnies impliquées dans *Transhumance, l'heure du troupeau* sont des compagnons de route d'Oposito de longue date. Décor Sonore, qui signe la partition orchestrale du final de *Transhumance, l'heure du troupeau* a collaboré à la création du *Cinématophone*. Quant au groupe Métalovoice, qui a conçu la rythmique de la parade de *Transhumance*, après s'être séparé des Tambours du Bronx, il a fait ses débuts dans les Rencontres d'ici et d'ailleurs, fête organisée par la compagnie Oposito à Noisy-le-Sec. La compagnie Oposito est devenue un spécialiste de ces assemblages artistiques. Fort de l'expérience de Grains de folie, un événement festif original organisé avec l'association Grains de folie de Brest, où déjà l'écriture de l'événement était partagée entre plusieurs compagnies, la compagnie Oposito a aussi compris la richesse que peut apporter la rencontre entre professionnels et amateurs.

A chaque étape de *Transhumance, l'heure du troupeau* des groupes d'amateurs sont intégrés dans le spectacle, soit comme comédiens pour la parade, soit comme musiciens pour l'orchestre symphonique et le chœur. Les attaches de la compagnie Oposito avec la Bretagne et notamment avec l'équipe de Grains de folie, aujourd'hui à la tête d'un lieu de fabrication, le Fourneau, et de plusieurs festivals des arts de la rue, expliquent aussi la présence du Bagad de Brieg. Le rassemblement de sonorités diverses, du monde postindustriel des Métalovoice au biniou bretons, et l'évocation de mondes culturels variés, l'animalité des chars et l'humanité hétéroclite des personnages qui les accompagnent, fondent le sens de *Transhumance, l'heure du troupeau* comme manifeste politique.

Cet esprit de rassemblement se traduit dans les modes de production que la compagnie Oposito a progressivement mis en œuvre pour faire vivre le projet. Dans un contexte de marchés très dispersés, il a fallu former une sorte de "famille" d'organisateur pour financer un projet économiquement ambitieux comme *Transhumance, l'heure du troupeau*. Un petit réseau solidaire s'est ainsi créé,

constituant l'un des premiers exemples de coproduction dans les arts de la rue. Les prémices du projet remontent à 1996, lorsque, dans le cadre de l'inauguration d'anciens abattoirs transformés en une halle culturelle, les Métalvoice invitent Jean-Raymond Jacob de la compagnie Oposito à se joindre à leur équipe. Le principe, consiste à inventer un événement accueillant le premier troupeau de public culturel dans ce lieu nouveau. A l'occasion de ce projet, ils fabriquent deux vaches de feu métalliques. Quarante jeunes citoyens de Weimar forts en caractère les accompagnent dans l'aventure. A l'issue du spectacle, promesse est faite par Jean Raymond Jacob aux Métalvoice que ces deux vaches seraient le début d'une longue histoire...

En juin de la même année, la compagnie Oposito inaugure son lieu de fabrication, le Moulin Fondu, à Noisy-le-Sec. C'est l'occasion pour élargir le troupeau de vaches de *Transhumance, l'heure du troupeau*. L'image de la vache trouve sa pertinence dans le contexte local, car le bâtiment, situé dans un quartier populaire de la ville, était anciennement une ferme où les habitants venaient chercher leur lait. De plus, on est en plein scandale politique de la "vache folle"... Outre les Métalvoice, la parade s'enrichit des sonorités bretonnes du Bagad de Brieg et d'un orchestre philharmonique dirigé par Décor sonore. Cette fois, l'événement regroupe une centaine d'acteurs, comédiens et/ou musiciens. L'idée d'un spectacle-manifeste à poursuivre en plusieurs étapes jusqu'à l'an 2000 prend corps. D'août 1996 à février 1997, la compagnie Oposito engage une recherche de partenaires financiers. Le budget est estimé à 880000 francs environ. Quatre coproducteurs sont intéressés : Chalons dans la rue, le Fourneau de Brest, Viva Cité à Sotteville-lès-Rouen et le Charivari d'Ivry. A part ce dernier, tous sont à la fois des festivals spécifiques de rue et des lieux de fabrication. Leur soutien se traduit essentiellement par des préachats et des apports en industrie. Les lieux n'ont pas, à cette époque, des moyens financiers à investir dans de véritables coproductions. Compte tenu des exigences de montage du spectacle (disponibilité de grands espaces couverts pour les répétitions avec les groupes d'amateurs, contacts avec les associations locales pour trouver les bénévoles disponibles pour participer...), ces apports se révèlent cependant essentiels. Le Ministère de la culture appuie le projet en accordant une aide à la création. Au même moment, la compagnie Oposito développe un projet de coopération artistique avec le Circus Ethiopia. La prochaine étape de *Transhumance, l'heure du troupeau* prend alors en considération cette migration temporaire de la compagnie et introduit des animaux africains dans le troupeau : des girafes-girophares, un rhinocéros et un éléphant métallique.

Durant l'été 1997, *Transhumance, l'heure du troupeau* traverse les villes coproductrices, en se transformant à chaque fois grâce à l'intervention de groupes locaux de comédiens et de musiciens amateurs: au Charivari d'Evry, à Noisy-le-Sec, à Sotteville-lès-Rouen où il marque le final de Viva Cité, à Chalon dans la rue, sur le port de Brest pour le festival animé par le Fourneau, jusqu'à l'étape attendue d'Addis Abeba en décembre 1998. Partis pour une résidence de deux mois, l'équipe du Fourneau crée un site Internet, expérience qui est à la base du site du Fourneau, l'un des plus développés des arts de la rue. Le troupeau a désormais quadruplé en volume, atteignant 170 participants. L'aventure continue par le retour à Noisy-le-Sec en juin 1998 avec les artistes éthiopiens en plus. La SNCF achemine une partie du public sur le lieu du spectacle et un nouveau coproducteur, le festival Hogmanay d'Edimbourg, se joint à la "famille". Il accueillera *Transhumance, l'heure du troupeau* l'année suivante pour les festivités de fin 1999. Entre temps, l'Avant-Scène de Cognac organise la septième étape dans le cadre de son festival Coup de chauffe en septembre 1998. Deux écoles de musique, plusieurs formations amateur, ainsi que 28 stagiaires âgés de 10 à 86 ans se joignent au troupeau. L'étape de Weimar en février 1999 marque un pas de plus dans le gigantisme : 45 000 spectateurs assistent au spectacle, moment phare des festivités de la capitale culturelle de l'année.

Au total, *Transhumance, l'heure du troupeau* a traversé seize villes. Ce spectacle a été proposé soit dans le cadre de commandes publiques, en imposant toutefois son propre concept, soit dans le cadre de programmations de festivals de rue où il a constitué un moment fort de rassemblement populaire. La prochaine phase du projet semble être celle du retour aux lieux. Comme une vraie Transhumance, le troupeau revient à ses bases, mais transformé et enrichi par le chemin parcouru.

Elena Dapporto

*"Les arts de la rue, portrait économique d'un secteur en pleine effervescence"*  
(Ed. Documentation Française - 2000)